

## DISCOURS 8

Frères et pères, si celui qui feint la vertu pour en tromper et en perdre beaucoup, est en réalité un misérable qui tombe sous la condamnation de Dieu aussi bien que des hommes, et sous leur mépris, il est bien clair que celui qui, à l'exemple des anciens pères, se compose un personnage, affectant, pour le salut et le profit de beaucoup, de ressentir quelque passion, alors qu'il est impassible, est digne d'éloge et bienheureux, car, de même que le diable, dans le rôle d'un serpent donneur de conseil – bon conseil en apparence et profitable, mais en réalité mortel et fait pour priver l'homme de Dieu et de tous les fruits du paradis –, se montra l'ennemi de Dieu et l'assassin des hommes, de même celui qui sous le masque de la malice profère des paroles méchantes, semble-t-il, afin de reconnaître ce qu'accomplie diable par ceux qui affectent la vertu et la piété, et de ramener ainsi ceux qui font le mal à la pénitence, au salut et à la confession, celui-là s'avère en réalité l'imitateur du Christ, le collaborateur de Dieu et le sauveur des hommes, c'est clair. Mais une telle oeuvre est réservée à ceux dont la sensibilité ne ressent rien de cette atmosphère, aucune sensation du monde et des objets du monde, dont la pensée n'éprouve de passion pour rien de ce qui se voit, mais s'est échappée du corps et de sa bassesse, je veux dire ces émules des anges qui se sont parfaitement unis à Dieu et ont gagné entièrement en eux-mêmes le Christ tout entier, par l'action et l'expérience, les sentiments, la connaissance et la contemplation.

Aussi bien est-il laid de tendre l'oreille ou d'épier en cachette les conversations ou les faits et gestes du prochain, si c'est pour le dénigrer, le vilipender, l'injurier, répandre à l'occasion ce qu'on a vu ou entendu; mais si c'est pour redresser prudemment, avec sagesse et compassion, la conduite du prochain et pour prier du fond de l'âme, avec larmes, à son intention, une telle attitude n'a rien de mal. Oui, j'ai vu un homme qui s'appliquait et s'ingéniait de mille façons afin que rien ne lui échappât de ce que faisaient ou disaient ses compagnons; il n'agissait pas ainsi pour leur nuire, jamais de la vie, mais pour (prendre) l'un par la parole, l'autre par les cadeaux, tel autre par quelque autre biais, et les arracher (tous) à leurs actions ou à leurs pensées mauvaises. Oui, je l'ai vu, cet homme, tantôt pleurer au sujet de celui-ci, tantôt gémir sur celui-là, tantôt se frapper lui-même le visage et la poitrine sur tel autre, revêtant par conséquent le personnage d'un pécheur en paroles ou en actions, se considérant comme si c'était lui l'auteur du mal, se confessant à Dieu et se prosternant (devant lui) en grande affliction. Et j'en ai vu un autre qui, devant ceux qui réussissent et qui luttent, se réjouissait d'un tel (coeur), en approuvant leurs progrès, que l'on eût dit que c'était lui, plutôt qu'eux, qui devait recevoir le prix de ces vertus et de ces labeurs; mais devant ceux qui succombaient en parole ou en action et s'obstinaient dans le mal, il s'attristait et se lamentait à faire croire que c'était lui qu'on venait chercher pour de bon, lui seul, afin de rendre compte à la place de tous et d'être livré au châtement. Et j'en ai vu un autre, qui voulait d'un tel zèle le salut de ses frères, que souvent il demandait de toute son âme, avec des larmes brûlantes, au Dieu ami des hommes, ou bien de les sauver avec lui, ou bien de le condamner lui aussi avec eux, se refusant absolument, dans une attitude qui imite Dieu, celle même de Moïse, à être sauvé tout seul : car, lié spirituellement à eux par la charité sainte dans le saint Esprit, il n'eût même pas voulu entrer dans le royaume des cieux (s'il avait dû) être séparé d'eux. Ô lien (vraiment) saint, ô force indicible, ô âme aux sentiments célestes, ou pour mieux dire empli de Dieu et parvenue à la perfection suprême, dans l'amour de Dieu aussi bien que du prochain !

Celui donc qui n'a pas encore atteint cette charité, qui n'en a pas encore vu (la première) trace dans son âme, qui n'a rien senti de sa présence, (est) encore sur la terre et dans les choses de la terre, ou plutôt sous la terre (où) il n'est bon qu'à se cacher comme la taupe, cette bête aveugle qui comme lui perçoit seulement par l'ouïe ce qui se dit sur la terre. Oh, quel malheur que, nés de Dieu et par lui immortalisés, devenus participants de la vocation céleste, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, citoyens des cieux, nous n'ayons pas encore pris conscience de si grands biens : sans plus de conscience, pour ainsi dire, que le fer mis au feu ou une peau inanimée plongée inconsciemment dans une teinture écarlate, tels maintenant encore nous nous trouvons, au milieu de si grands biens de Dieu, dont nous avouons ne pas avoir la moindre conscience. Et quand nous nous faisons gloire d'être déjà sauvés et comptés parmi les saints, en nous déguisant et en nous embellissant pour jouer la sainteté, comme des malheureux qui passent leur vie sur la scène ou sur l'estrade, nous ressemblons aux mimes et aux prostituées qui, dépourvues de beauté naturelle, avec des fards et des lotions artificielles, les insensées ! croient s'embellir.– Mais tout autres sont les traits des saluts qui naissent d'en haut.

Il faut savoir qu'(il en est, d'eux) comme du nouveau-né : au sortir du sein maternel, il a une sensation inconsciente de notre atmosphère et, à l'instant, est spontanément incité à crier et à

pleurer; de même celui qui renaît d'en haut et sort de ce monde comme d'un sein ténébreux pour entrer dans la céleste lumière intelligible et pour ainsi émerger un peu en elle, est au même instant empli d'une joie ineffable, verse des larmes sans douleur en considérant – comme il est naturel – d'où il a été arrachée et en quelle lumière jugé digne de se trouver : car c'est à partir de là que quelqu'un commence à être compté parmi les chrétiens. Mais ceux qui n'ont pas encore été admis à la connaissance et à la contemplation d'une telle beauté, qui ne l'ont pas cherchée à force de patience, de gémissements et de larmes pour pouvoir, purifiés par une telle conduite, l'atteindre lui être parfaitement unis et entrer en communion avec elle, – comment, dis-moi, leur donner purement et simplement le nom de chrétiens ? Ils ne le sont pas de la vraie façon. Car si ce qui naît de la chair est chair, et ce qui naît de l'Esprit, esprit, celui qui est né corporellement et devenu homme, mais, quant à naître spirituellement, n'y a seulement jamais réfléchi, ou cru, ou visé –, comment pourrait-il donc devenir spirituel et se compter lui-même au nombre des hommes spirituels ? à moins de se glisser en cachette comme quelqu'un qui porte des vêtements sales dans le cortège éclatant de blancheur des saints et de s'asseoir avec eux à la table royale, pour être jeté dehors, pieds et poings liés, comme un fils non de lumière mais de la chair et du sang, pour être envoyé au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. Car quiconque a reçu le pouvoir de devenir fils de Dieu, héritier du royaume des cieux et des biens éternels, quiconque a appris de toutes les façons par quelles oeuvres et quels commandements il doit être élevé jusqu'à cette dignité et à cette gloire, et a méprisé tout cela, mettant au-dessus les (biens) terrestres et corruptibles, préférant la vie des porcs et jugeant la gloire d'un instant meilleure que la gloire éternelle, – quelle injustice y a-t-il à ce qu'il soit séparé de tous les fidèles et, en compagnie des infidèles condamné avec le diable lui-même ?

C'est pourquoi je vous le demande à tous, frères et pères, faites effort tant qu'il est encore temps, tant que nous sommes du nombre des vivants, luttiez pour devenir fils de Dieu et vous rendre enfants de lumière – puisque c'est cela que nous donne la naissance d'en haut – haïssez le monde et les choses du monde, haïssez la chair et les passions qui prennent d'elle leur naissance; haïssez tout désir mauvais et (toute) convoitise, quand ce ne serait que du moindre objet, de la moindre image. Et cela nous pourrions le faire, si nous pensons à la grandeur de la gloire, de la joie, des délices qui nous attendent. Dis-le-moi donc qu'y a-t-il de plus grand ou d'aussi grand, au ciel ou sur la terre, que de devenir fils de Dieu et son héritier, cohéritier du Christ ? Rien, bien sûr. Mais, parce que nous préférons les choses terrestres et à notre portée, parce que nous ne recherchons pas les biens qui nous sont réservés dans les cieux, que nous n'y sommes pas suspendus par le désir, nous manifestons, avec évidence, à ceux qui nous voient, premièrement que nous sommes victimes de la maladie de l'incrédulité, comme il est écrit : «Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire qui vient des hommes, et ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?» ensuite, que, devenus esclaves des passions nous sommes cloués à la terre et aux choses de la terre et ne voulons même plus lever seulement les yeux vers les cieux, vers Dieu, mais, dans la folie de notre âme allant à l'encontre de ses commandements, nous perdons le titre des fils de Dieu.

Quoi de plus insensé, dis-moi, que l'homme qui désobéit à Dieu, ne s'efforce pas d'atteindre ce titre de fils adoptif ? car quiconque croit qu'il y a un Dieu se fait une grande idée de lui – il sait en effet que c'est lui le seul Maître, Créateur et Seigneur de tout, qu'il est immortel, éternel, incompréhensible, inexprimable incorruptible, et que son royaume n'aura pas de fin – : celui donc qui sait que tel est Dieu, comment ne le désirera-t-il pas ? comment ne s'empresse-t-il pas de livrer à la mort jusqu'à son âme pour l'amour de lui, afin d'être jugé digne, je ne dis pas de devenir son fils et son héritier, mais seulement l'un de ses authentiques serviteurs, de ceux qui se tiennent auprès de lui ? Quiconque en effet lutte et garde indéfectiblement tous les commandements de Dieu devient, étant né d'en haut, enfant de Dieu et fils de Dieu, et se fait reconnaître de tous pour véritable fidèle et chrétien; si nous, par contre, nous méprisons les commandements de Dieu et rejetons ses lois, qu'il doit venger lorsqu'il reviendra, et cette fois avec une gloire et une puissance redoutables, si nous nous montrons – pour ce qui est de la foi – en oeuvres, infidèles et – pour ce qui est de l'infidélité – en paroles seulement, fidèles ... Car, sans les oeuvres, ne vous y trompez pas, la foi toute seule ne nous servira de rien, car elle est morte et les morts ne reçoivent pas une part de vie, s'ils ne commencent par la rechercher en cultivant les commandements. Car, avec ce travail, mûrit en nous comme un fruit plein de suc : charité, miséricorde, compassion envers le prochain, douceur, humilité, patience dans les épreuves, chasteté, pureté de coeur, elle par qui nous devenons dignes de voir Dieu, elle en qui se produit la présence et l'illumination du saint Esprit, elle qui nous fait renaître d'en haut, fait de nous des fils de Dieu, nous revêt du Christ, allume notre lampe, montre en nous des enfants de lumière,

affranchit nos âmes des ténèbres et dès ici-bas, nous donne d'avoir part déjà, consciemment : à la vie éternelle.

Ne nous appuyons donc pas exclusivement sur telle ou telle autre pratique ou vertu – je veux parler des jeûnes, des veilles, du coucher sur le dur et d'autres mortifications variées en méprisant celle-ci : la pratique des commandements du Seigneur, comme si les premières, en dehors de celle-ci pouvaient nous sauver. C'est impossible, oui, impossible ! Laisse-toi convaincre par les cinq vierges folles et par ceux qui, après avoir accompli beaucoup de signes et de prodiges au nom du Christ, faute de posséder en eux la charité et la grâce de l'Esprit très saint, se sont entendu dire par le Seigneur : «Allez-vous-en loin de moi, artisans d'iniquité, car je ne vous connais pas, d'où êtes-vous ?» Et pas seulement eux, mais avec eux beaucoup d'autres, qui avaient été baptisés par les saints apôtres ou les saints qui les ont suivis, mais, à force de perversité, n'ont pas été jugés dignes de la grâce du saint Esprit, qui n'ont pas montré une vie digne de la vocation à laquelle ils avaient été appelés, qui au lieu de devenir enfants de Dieu sont demeurés ce qu'ils étaient, chair et sang, sans avoir seulement cru qu'il (puisse) jamais y avoir un Esprit, recherché (sa présence) ou attendu sa possession. Dans ces conditions, ils ne pourront jamais se rendre maîtres des désirs de la chair ni des passions de l'âme, ils ne montreront aucune vaillance en fait de vertus, puisque le Seigneur dit : «Vous ne pouvez, sans moi, faire quoi que ce soit.» Mais je vous en prie, pères et frères, efforçons-nous de tout notre pouvoir, en vue d'être dignes de recevoir, dès ici-bas, quelque part du don du saint Esprit, afin d'obtenir les biens présents ainsi que les biens futurs, par la grâce et l'amour pour l'homme de notre Seigneur Jésus Christ : à qui la gloire dans les siècles. Amen.